

Ne vois-tu pas Mes larmes couler sur toi [génération]. Tu M'as tué, Mon manteau tu l'as déchiré et tu te retrouves nue sans personne pour te couvrir. Tu vis dans un borbier de plaisirs immondes et de décadence. Que reste-il de Mon troupeau bien-aimé ? Aimez-Moi, vous, Mon petit reste, venez festoyer avec Moi tant qu'il en est encore temps. Venez grandir devant Mon Saint Visage.

[LE CHRIST] Ô génération, que ferais-tu sans Moi ? Rappelle-toi ta parole : «Jamais nous n'irons loin de Toi» et voici que tu t'éloignes de plus en plus. Te souvient-il de ton chant : «Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont fleuris» ? Ô oui, les lauriers ont fleuri et ils ont refléuri et refléuri et tu t'es éloignée de Moi faisant de Ma vigne un désert. Que dois-je dire aujourd'hui, que dois-je faire de toi ? Ne vois-tu pas Mes larmes couler sur toi, elles glissent le long de ton corps et tu ne vois rien, tu t'enfermes de plus en plus dans ton absentéisme. Tu M'as tué, Mon manteau tu l'as déchiré et tu te retrouves nue sans personne pour te couvrir. Aux mains des diables tu enfouis ton devenir. Ta jouissance affole Mes yeux, tu ne te caches même plus et c'est au grand jour que tu perdures dans tes méfaits. N'entends-tu pas Mon cri ? Tu seras pressée par l'ennemi, tu seras mise à mal de plus en plus, toi qui te vautres dans la luxure. Mes yeux saignent, Mon Cœur est assoiffé et tu restes indifférente, prostrée dans tes concupiscences. Plus un son ne sort de ta bouche, ton cœur est sec comme le figuier desséché ; tu étais pourtant Ma promesse. Ô, dis-Moi, laisse-Moi croire que tu vas revenir, ne Me chasse pas loin de toi, l'enfer est proche de ta perdition ! Ouvre ton cœur à Ma Voix, ouvre tes sens à Ma plainte. Deviens craintive et tu renaîtras à l'amour, non pas à l'amour des sens où tu t'es enlisée, mais à l'amour de pureté qui fait toute ta beauté. Ô, Je pleure et Je gémiss devant ton incirconcision ! Circoncis ton cœur, viens à Moi, éveille-toi à Ma rosée, Je suis une pluie de pétales. Tu ne survivras pas sans Moi, ne Me chasse pas loin de tes yeux. Mon regard brûle et se dessèche de te voir t'éloigner de plus en plus. Tu promulgues quantité de lois qui te dépassent toi-même. Tu vis dans un borbier de plaisirs immondes et de décadence. Ton cœur incirconcis Me foudroie tout entier. Que reste-il de Mon troupeau bien-aimé ? Tu t'égares et tu ne redresses la tête que pour M'injurier.

Pourquoi deviens-tu parjure de plus en plus, jour après jour ? As-tu oublié que tes jours sont comptés, que c'est Moi qui t'ai créée ? Pourquoi as-tu déserté Mes parvis, que fais-tu de Mes lois d'amour ?

Ô toi enfant, enfant dans le silence, écoute la plainte de Mon Cœur ; gémiss et pleure avec Moi sur le mensonge qui conduit le monde. Ils appellent bien ce qui est mal et ils se vautrent dans l'impudicité.

Aimez-Moi, vous, Mon petit reste, venez festoyer avec Moi tant qu'il en est encore temps. Venez grandir devant Mon Saint Visage. Venez, que j'joigne vos êtres de Ma Présence, Je ferai couler sur vous une pluie d'abondance et vous renouvellerez la terre de vos chants d'amour et de prière. Dans le secret des cœurs, vos maisons parfumeront Mes champs

qui resplendiront sous Mon Soleil. La justice reflourira, tout se fera dans le silence, discrètement. L'homme de loi n'y verra rien, trop pris par son propre orgueil, il pensera sa victoire annoncée et, au moment voulu par Moi, il s'écroulera. La bête à dix cornes le transpercera et toi, petite nation aimée, tu reverdiras de derrière tes cendres, tu élèveras le drapeau de la victoire et de la paix qui était soigneusement caché sous la houle de ton amour pour Moi.

Reste silence encore, petite génération cachée aux yeux des fous du monde. Tu germeras sans bruit et sans qu'ils s'en aperçoivent, tous ces loups de pouvoir, tu étendras discrètement tes rameaux et tel un cèdre tu t'élanceras victorieuse vers le Ciel de ton Dieu. Par ta foi cachée, petit reste, par ton amour grandissant, par tes plaintes et tes soifs, par tes déserts acceptés et tes souffrances cachées, tu assureras la Victoire du Bien-Aimé. Un seul filet d'amour et tout sera renouvelé. Ô, comme J'attends ce temps avec impatience, comme J'attends la venue du bourgeon qui déjà pointe lentement son rameau vers le Haut ! Je le cache encore aux yeux du monde si pervers, il a tissé sa toile et il en sera enlisé, mais le petit bourgeon, lui, passera à travers les mailles du filet et de sa ramure étouffera celui qui a voulu l'étouffer.

L'amour silencieux crie dans vos cœurs, enfants de Mes cités aimées. Vous êtes encore petits mais vous grandirez. Il vous faut cependant écouter Mes lois et loin, très loin de tous ces discours du monde que promulguent aussi certains de Mes aimés¹, il vous faut rester éloigner. Allez là où vous sentirez l'amour, allez là où le sceptre de Ma force luit dans le regard et dans le cœur du prêtre, vous avez droit de choisir et il vous est demandé d'avancer.

Allez là où l'Amour est annoncé avec vigueur, avec foi, avec exaltation. Allez là où votre cœur est nourri et jubilez de joie.

Voyez-vous, Je ne vous abandonne pas, il y a encore de Mes enfants qui grandissent près de Moi, nombreux sont ceux aussi qui viennent ou qui reviennent à Moi pour soulever Mon peuple vers les hauteurs de Mon Amour. Nourrissez-vous de Moi, faites jeûne du monde, circoncisez vos cœurs, ceignez vos reins de Ma Parole d'amour. Allez partout là où vous trouverez Ma nourriture et en vous fleurira le flambeau de la joie, gardez-la secrète, elle s'épanouira et, près de Moi, vous trouverez appui pour vous désaltérer.

Viens, suis-Moi, deviens bateau ivre dans ton cœur et dans tes actes. Dans le silence, recueille la rosée de Mon Amour qui coule en rivières sous les pavés de vos désarrois cachés.

Mais en attendant, Je veille et J'encercle Mes enfants d'un halo de lumière qui les protège des mains viles et sales. Dans le secret du cœur, prie l'Amour, dans le secret du cœur, laisse-toi fleurir ton âme. Je t'ai sauvée, Je te sauverai encore, génération désespérée, enfouie sous un manteau d'immondices, si avide de luxure et de plaisirs futiles.

Toi, dans le secret, sois à l'écoute de Ma Voix qui doucement retentit en ton cœur. Toi, tu ne fais rien, tu n'y es pour rien, c'est Moi qui le veux ainsi et ainsi de même pour tous ceux que J'habille de Ma Lumière, pour tous ceux de Mes enfants prêtres que Je renouvelle de Mon Amour.

1) Certains prêtres.

Ô perversité déployée au grand jour, tu nargues Ma Grandeur avec une supériorité déroutante mais tu t'écraseras avec grand fracas lorsque Ma Lumière s'intensifiera à tes yeux ! Je pleure en silence, mais Je me réjouis de ce qui vient. La pluie toujours fait reflourir les cendres et les larmes que tu Me fais venir ont un parfum de renouveau inconnu de toi. L'Amour, oui l'Amour, toujours est vainqueur.

Sois rassurée, petite génération enfouie avec Moi, Je suis là qui te prends dans Mes bras pour t'emmener très haut, plus haut encore que tu ne peux l'imaginer et te sauver des griffes de celui qui te hait. Je te porterai Mienne contre Mon Cœur, toi, le petit reste de cette génération qui élève toujours ton cœur et tes mains vers Moi pour Me louer, toi qui as compris que seul l'Amour est vainqueur qui fait reflourir les steppes desséchées.

En attendant, prie, ouvre tes yeux et ton cœur, courbe la tête mais redresse-la bien haut dans le secret et, du fond de tes entrailles, que ton cri d'amour pour Moi transperce toutes les nuées noires et sombres de tous les cœurs endurcis de cette terre qui se meurt.

Dans ton sommeil, remets-Moi tes pensées, Je les nourrirai toujours d'un fleuve d'amour qui déversera ses ondées sur toutes les berges apeurées. Ne crains pas d'être solitaire, mais prends bien garde de toujours marcher à Mes côtés, en Ma Présence. Sans Moi tu n'es rien ; ce que Je demande de toi c'est l'humilité, l'écoute et la présence. Dans le silence, c'est Moi qui tisse ton devenir. Moi seul sais, toi sois une petite ouvrière, une petite abeille que Je butine de Mes Paroles pour abreuver la ruche que J'ai déjà choisie. Envoile-toi avec Moi dans ton sommeil.

Je Suis 
Ictus qui te bénis

Ne dis rien, Je connais ton cœur, parle-Moi dans la douceur. J'habille ton prêtre et ceux (*les autres prêtres*) que tu aimes, de Ma Lumière. Ils sont Miens et Je les ai choisis pour toi.

Veille dans le silence, reste cachée. Sans Moi tu n'es rien !

[Christine] Je sais que ne je suis rien mais cela m'est égal puisque je T'aime, mal, si mal encore, mais Ta parole fait frémir mon cœur et je bondis de joie discrète en Ta Présence et je marche avec Toi sans me retourner parce que Tu me donnes la confiance de l'enfant.

Je ne cherche rien, je ne désire rien ; seule la joie de Te savoir est l'oxygène de ma vie. C'est avec Toi que je respire, avec Toi que mon cœur exulte et quelle joie d'être cachée en Toi !

Guide mes pas, soulève-moi, cache-moi. Il est si bon d'être tout petit.

Je T'appartiens, garde-moi cachée, garde-moi comme Tu le voudras, mais toujours abritée sous les pans de Ton manteau, il est d'amour ! Moi, je n'ai rien à dire, je suis trop petite pour m'exprimer.

[LE CHRIST] Tu disparaîtras, enfouie sous les roseaux, et tu m'auras donné ta vie pour le bien commun. Je te tiens Mienne.